

LE JOUR, 1946
31 & 01 AVRIL 1946

PERILS DE LA GRANDEUR

On parle encore beaucoup de cette affaire de “grande Syrie” qui se présente, pour nombre d’esprits sérieux, comme une sorte de défi aux réalités actuelles et à l’Histoire. Si on prenait le parti de faire cette grande Syrie, ce serait une faute et c’est tout. On lâcherait la substance pour le mirage (pour ne pas dire la proie pour l’ombre). Voilà ce qu’on en peut penser de plus simple et de plus clair.

Rappelons que nous opinons à ce sujet en notre qualité de bons voisins, dans l’intention la plus amicale et avec le désintéressement le plus complet : le Liban et les Libanais seront, en effet, quoi qu’il arrive, en dehors de l’aventure.

Que la Syrie déjà si peu peuplée pour son vaste territoire et si disparate quant aux éléments humains et sociaux qui la composent (sans oublier le cas du nomade en face du sédentaire) veuille se disperser davantage, qu’elle crie avantageux de faire le grand écart pour le plaisir de quelque prince du voisinage c’est son droit ; à qui préméditent de “l’agrandir” en se l’annexant, trouvent à l’opération les avantages apparents ou secrets qu’ils en attendent.

La Syrie est menacée d’enveloppement ; si on veut appeler cette menace un bienfait, c’est une autre histoire mais chacun reste libre d’en douter.

Dans ces matières, un faux pas peut ruiner les chances d’une nation. C’est ce qu’il faut considérer d’abord. Ce que plusieurs pays d’Europe n’arrivent pas à réaliser, ce qu’ils ne se décident pas à réaliser malgré des conditions infiniment plus favorables, ce n’est pas entre la Mer Morte et le Golfe Persique qu’on le fera sans de très graves périls. L’équilibre actuel péniblement obtenu dans le Proche et le Moyen-Orient au prix de circonstances et d’efforts variés, cet équilibre encore instable et qui reste relatif, on le compromettrait de façon indéfinie en y touchant. Derrière les discours et les sourires, derrière les amabilités et les paroles fraternelles, qui ne voit que ce sont des monarchies considérables, les premières monarchies arabes qui sont visées et menacées par un plan qui pourrait n’être en définitive qu’une manœuvre et qu’un mauvais dessein ?

Et parmi tant de choses qu’on pourrait dire comment ne pas insister sur **l’affaiblissement politique qui résulterait** pour les pays visés, de ce brassage inconsidéré d’hommes qui parlent sans doute la même langue, mais qui sont manifestement très divers. Comment se présenterait par exemple la position “chiite” dans cette affaire, les Chiites étant répétons-le, les deux tiers de la population de l’Irak ? Quant aux nomades des tribus, ils deviendraient du coup, Irak et Transjordanie comptés, **plus d’un million**. Le reste à l’avenant. Toute cette “grande Syrie” réunie, ferait huit millions d’hommes, représentant une densité moyenne d’une dizaine d’habitants au kilomètre carré avec d’immenses frontières à couvrir et à surveiller de tous les côtés.

On se demande si cela (avec d'autres aspects inquiétants du problème) a été creusé par ceux qui recommandent l'aventure : ou si ce qui est présenté comme un moyen de grandeur, n'est pas le chemin de la désagrégation. Déjà la Ligue des Etats arabes édifiées avec tant d'enthousiasme connaît, malgré la prodigieuse bonne volonté qu'on y met (et que nous y mettons), les épreuves et les écueils. Les dernières nouvelles qui nous en viennent laissent plutôt rêveur. Et nous ne serons pas seuls à désapprouver certains propos royaux et certains faits dont les journaux d'Egypte remplissent leurs manchettes.

Encore une fois Bagdad et Damas ont chacune sa gloire et son rôle. Elles ne peuvent pas tenter de se confondre sans que l'une ou l'autre en pâtisse **ou les deux**. Et l'Egypte et l'Arabie séoudite, il suffit de regarder la carte, pour vérifier qu'elles ne sauraient, malgré tout ce qu'on raconte, demeurer indifférentes à une combinaison qui, malgré les bons sentiments et le zèle qu'on manifeste, menacerait nécessairement par ses dangers, leur stabilité et leur repos.

Non, tout cela est loin d'être au point de maturité. La sagesse déconseille cette fantaisie que le colonel Lawrence s'il vivait trouverait, de nos jours, inopportune, lui-même ; les "Sept Piliers" depuis vingt-cinq ans ont en effet changé de place. Et le Gouvernement syrien ferait bien d'avoir l'œil ouvert. La Syrie nous est trop chère pour que nous lui dissimulions notre pensée. Elle a trop de difficultés sur les bras, trop de questions en suspens, trop de nouveautés à assimiler pour qu'on l'alourdisse impunément d'un tel poids.